

Chapitre I

RENDRE NOS DOULEURS FÉCONDES POUR LES AUTRES

Introduction : « la douleur approfondit l'amour »

Nous avons vu la dernière fois comment la souffrance est **un chemin d'espérance** après avoir vu comment elle était **un chemin de foi**. Elle est aussi, inséparablement, **un chemin d'amour** comme nous avons commencé à le voir : **l'espérance**, en effet, **nous ouvre au don de la charité** (cf. Rm 5, 5) qui nous fait aimer Dieu par-dessus tout et les autres pour l'amour de Dieu. On peut dire, pour reprendre une expression de Jean-Paul II, que « **la douleur approfondit l'amour** »¹, autrement dit qu'elle le **purifie** en brisant le fond d'orgueil et d'esprit de possession qui habite en nous. Elle donne à l'homme la possibilité d'« aimer le Père » (cf. Jn 14, 31) jusqu'à la « remise de son âme » (cf. 1P 4, 19), l'abandon total entre ses mains². Le Christ a assumé toute souffrance humaine³ pour ouvrir un chemin de foi, d'espérance et d'amour à tout homme qui souffre. C'est lui « l'initiateur de notre foi » (He 12, 2) et « notre espérance » (1Tm 1, 1), c'est lui qui nous fait aller au Père en nous faisant entrer dans « la charité qui est en lui » (cf. 1Tm 1, 14). C'est « **avec lui** » que **nous serons « glorifiés »** de la gloire de l'amour⁴ « si du moins nous souffrons avec lui » (Rm 8, 17). C'est ainsi que la Rédemption s'accomplit en nous dans la souffrance, en tant qu'épreuve, comme en un « travail d'enfantement » (cf. Rm 8, 22). La Croix apparaît ici comme **la source d'une vie nouvelle** pour celui qui accepte de se laisser conduire par l'unique Pasteur⁵. Il nous faut voir maintenant **comment celui qui vit ainsi sa souffrance**

¹ Comme l'a dit Jean-Paul II lors de la messe de canonisation d'Édith Stein le dimanche 11 octobre 1998, place Saint-Pierre : « **Le véritable message de la douleur est une leçon d'amour. L'amour rend la douleur féconde et la douleur approfondit l'amour** » (O.R.L.F. n° 41, 13 octobre 1998).

² L'abandon est, en effet, la forme la plus haute de notre amour pour Dieu : c'est en enfants bien-aimés que nous devons et pouvons aimer Dieu en vérité.

³ « **Il a été éprouvé en tout comme nous à l'exception du péché** » (He 4, 15), c'est-à-dire aussi à l'exception de cette torture ou plutôt de cet « enfer » intérieur que l'homme s'inflige à lui-même en nourrissant volontairement la haine, la jalousie, la rancune...

⁴ Au sens où comme l'explique Jean-Paul II : « **Si en effet la Croix a représenté aux yeux des hommes le dépouillement du Christ, elle a représenté en même temps aux yeux de Dieu son élévation**. Sur la Croix, le Christ a atteint et réalisé sa mission en toute plénitude : en accomplissant la volonté de son Père il s'est réalisé en même temps lui-même. Dans la faiblesse il a manifesté *sa puissance*, et dans l'humiliation, toute *sa grandeur messianique* » (*Salvifici doloris*, n° 22).

⁵ Dans le Christ, la souffrance qui était liée au « péché qui est entré dans le monde » (cf. Rm 5, 12) a été liée à l'amour pour devenir le chemin d'une recréation de notre humanité comme l'a si bien exprimé Jean-Paul II lors de son voyage en Arménie durant la messe célébrée le 27/09/2001 à Etchmiadzine : « Vous (les chrétiens arméniens) êtes nés sur la Croix du côté transpercé du Christ (cf. Jn 19, 34). Vous avez à cœur la Croix, car vous savez qu'elle est la vie et non la mort, la victoire et

dans l'amour peut participer à l'œuvre de la Rédemption, devenir sauveur s'étant laissé sauver.

1. Appelés à aimer en vivant librement et consciemment la Croix pour les autres

Il faut nous rappeler ici comment le Christ a accompli l'œuvre de la Rédemption sur la Croix : « Tout Fils qu'il était, il apprit de ce qu'il souffrit l'obéissance » (He 5, 8) et ainsi, « par l'obéissance d'un seul, la multitude a été constituée juste » (cf. Rm 5, 19) en étant libérée de la désobéissance du péché. **Par son abandon total**⁶, le Christ a « réparé » pour toutes nos désobéissances, nos révoltes. Il a vaincu le péché et la mort en aimant le Père d'un amour qui surpasse le mal du péché et l'anéantit⁷. **En vivant les épreuves** dans la foi, l'espérance et la charité, l'homme unit mystérieusement ses souffrances à celles du Christ, il « communique aux souffrances du Christ » (cf. Ph 3, 10) et, devenu lui-même semblable « au grain de blé tombé en terre qui meurt » (cf. Jn 12, 24), il peut porter du fruit pour le salut du monde. C'est ainsi que notre souffrance devient féconde pour les autres : dans notre union au Christ par l'amour, qui fait de nous les membres de son Corps mystique⁸. Nous lui sommes « une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son Mystère »⁹.

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive » (Lc 9, 23). Dans la souffrance est contenu non seulement un appel à la foi, à l'espérance et à l'amour de Dieu en tant qu'il découle de l'espérance (cf. Rm 5, 5) mais aussi **un appel à suivre le Christ**¹⁰ **dans son œuvre de Rédemption**, un appel à « donner sa vie » ou plus exactement à « déposer son âme »¹¹ (entre les mains du Père) pour les autres. Celui qui connaît le Christ et veut le suivre dans son amour pour lui¹² est appelé à

non l'échec. (...) **Vous vous êtes chargés de votre Croix** (cf. Mt 16, 24) **et celle-ci ne vous a pas anéantis ! Elle vous a même recréés de façon mystérieuse et merveilleuse** » (O.R.L.F., n° 40, 2/10/2001).

⁶ « Au moment où il (le Christ) s'identifie à notre péché, **“abandonné” par son Père, il “s'abandonne” entre les mains de son Père** » (Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, n° 26).

⁷ Comme l'explique Jean-Paul II : « Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, les assumer avec un amour envers le Père qui **surpasse le mal du péché** ; en un certain sens, il **anéantit** ce mal dans l'espace spirituel des relations entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien » (*Salvifici doloris*, n° 17).

⁸ Comme l'enseigne Jean-Paul II : « Elle (la Rédemption) vit et se développe comme le corps du Christ – l'Église –, et dans cette dimension toute souffrance humaine, **en vertu de l'union dans l'amour au Christ**, complète la souffrance du Christ. (...) **Le mystère de l'Église** – de ce corps qui complète aussi en lui-même le corps crucifié et ressuscité du Christ – **indique l'espace** dans lequel les souffrances humaines complètent les souffrances du Christ » (*Salvifici Doloris*, n° 24). Puisqu'elle se réalise en définitive par l'amour divin, il me semble que cette communion aux souffrances du Christ peut se vivre au-delà des frontières visibles de l'Église dans le mystère du Corps mystique du Christ.

⁹ Selon l'expression de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité.

¹⁰ « Il (le Christ) appelle ses disciples à prendre leur Croix et à Le suivre car il a souffert pour nous, Il nous a tracé le chemin afin que nous suivions ses pas. **Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires** » (CEC, n° 618).

¹¹ Selon le sens littéral de Jn 15, 13.

¹² Comme l'a dit Jean-Paul II lors de la messe de canonisation d'Édith Stein : « La nouvelle sainte nous enseigne, enfin, que **l'amour pour le Christ passe à travers la douleur**. Celui qui aime vraiment ne s'arrête pas face à la perspective de la souffrance : **il accepte la communion dans la douleur avec la personne aimée.** »

aller jusqu'au bout de l'abandon au Père dans la foi en la valeur rédemptrice de cet abandon, en sujet libre et conscient. Il est appelé à accueillir la Croix dans son cœur et à la porter dans sa vie en vivant son chemin de renoncement à lui-même et d'abandon « pour ses amis ». Là est le pur amour, le don désintéressé de soi vécu d'une manière toute cachée aux yeux du monde. Ce n'est plus seulement l'amour pour Dieu, mais en même temps, inséparablement, **l'amour pour les autres**, qui peut parvenir ainsi à sa perfection, un amour vécu en réponse à l'appel du Christ : « Suis-moi » si « tu m'aimes » (cf. Jn 21, 17.19)¹³. Tel est le sens de **l'offrande de nos souffrances¹⁴ et de toute notre vie¹⁵**.

2. Croire en la puissance rédemptrice de l'abandon dans nos relations conflictuelles

« Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons (...) » (Mt 5, 44-45). D'une manière particulière, **lorsque nous souffrons à cause des autres, Dieu nous appelle à souffrir pour eux** « sans nous faire justice à nous-mêmes » (cf. Rm 12, 19). « Bien plutôt, si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire, ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. **Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien** »¹⁶ (Rm 12, 20-21). C'est ainsi que nous « remettons nos âmes au Créateur fidèle en faisant le bien » (cf. 1P 4, 19) sans « nous lasser » mais en attendant « la récolte » (cf. Ga 6, 9). **Omnia vincit amor** : l'amour, lorsqu'il va jusqu'à l'abandon total au Père en faisant le bien, est plus fort que tout : il « supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout » (1Co 13, 7). Et cette persévérance dans l'amour, portée par la certitude de sa victoire sur le péché, nous la vivons dans la foi au Christ, « fixant nos yeux sur notre Chef », qui « endura une croix dont il méprisa l'infamie et qui est assis

¹³ Comme le montre Jean-Paul II : « Elle (la souffrance) est en effet, par-dessus tout, un appel. Elle est une vocation. **Le Christ n'explique pas abstraitement les raisons de la souffrance, mais avant tout il dit : "Suis-moi" ! Viens !** Prends part avec ta souffrance à cette œuvre de salut du monde qui s'accomplit par ma propre souffrance ! Par ma Croix ! » (*Salvifici doloris*, n° 26).

¹⁴ L'offrande de nos souffrances ne peut se réduire à un acte de volonté sec et nu même si c'est toujours possible et bon de le faire. Pour être pleinement vraie et féconde, elle demande que nous fassions le chemin de foi, d'espérance et d'amour qui nous fera communier à l'abandon du Christ sur la Croix. Offrir sa souffrance signifie alors d'une manière très concrète offrir nos efforts d'abandon.

¹⁵ Il nous faut **redécouvrir le sens de cette offrande** à travers laquelle s'exprime le don total de nous-mêmes à Dieu dans l'abandon pour le salut du monde. Elle est possible en toute circonstance et non pas seulement dans la souffrance. Écoutons Marthe Robin : « Le prêtre prend l'hostie entre ses mains et il l'offre à Dieu. Vous aussi vous avez à faire à Dieu l'offrande de votre hostie qui est toute spirituelle : et c'est vous-même. **Prenez-vous donc tout entière et sans faire de réserve et offrez-vous à Dieu avec Jésus**, la divine Victime sans cesse immolée pour le salut de tous. Prenez votre corps avec tous ses sens, votre âme avec toutes ses pensées, votre volonté avec tous ses vœux, votre cœur avec toutes ses affections ; prenez votre vie tout entière, votre vie de chaque jour avec tous vos travaux, vos souffrances, vos peines, vos luttes, vos efforts, vos bonnes actions et dites à Dieu : **Seigneur, tout cela est pour vous, je vous offre tout en union avec mon Jésus, par le Cœur immaculé de ma Mère** et avec votre prêtre au saint sacrifice de l'autel. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 46.)

¹⁶ « "Prends la Croix !", accueille-la, **ne te laisse pas écraser sous le poids des événements, mais vaincs avec le Christ le mal et la mort !** Si tu fais de l'Évangile de la Croix ton projet de vie, si tu suis Jésus jusqu'à la Croix, tu te retrouveras toi-même en plénitude ! » (Jean-Paul II, Rencontre avec les jeunes de Rome, le 2 avril 1998 ; en préparation aux J.M.J. de l'An 2000, O.R.L.F., n° 14, 7 avril 1998.)

désormais à la droite du trône de Dieu »¹⁷ (He 12, 2). « **Porter le fardeau les uns des autres** » (cf. Ga 6, 2) en « revêtant des entrailles de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience » (cf. Col 3, 12) – c'est-à-dire « en ayant entre nous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (cf. Ph 2, 5) – apparaît comme la première manière dont nous pouvons **vivre chaque jour le combat de la charité dans l'épreuve de la souffrance**¹⁸. Dans ce combat, gardons conscience que ce qui donne sa force rédemptrice à nos efforts d'humilité, de douceur et de patience, c'est la profondeur de notre abandon au Père dans le sacrifice de nous-mêmes, de notre volonté propre¹⁹.

3. Vivre la Croix comme le chemin de la joie

« En ce moment, **je trouve ma joie dans les souffrances** que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (Col 1, 24). La joie est le fruit et le signe de notre amour et de notre union au Père. Le Père aime le Fils parce qu'il donne sa vie, il nous aime aussi lorsque nous donnons notre vie à sa suite. Autrement dit, par le sacrifice de nous-mêmes pour les autres vécu dans l'abandon total, nous « devenons fils de notre Père » (Mt 5, 45). Nous entrons par là même dans une intimité nouvelle avec le Fils, partageant les pensées et les sentiments intimes de son cœur dans cette « perfection » de l'amour (cf. Mt 5, 47). Sans pour autant rechercher la souffrance²⁰, il devient ainsi possible d'**aimer la Croix comme le lieu privilégié d'une union intime au Christ, c'est-à-dire aussi de la joie très pure** qu'il réserve à ses amis²¹.

¹⁷ « Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute (...), lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice ; lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps... » (1P 2, 21-24).

¹⁸ Que nous soyons confrontés à d'autres ou non, nous avons de toute façon à **nous supporter nous-mêmes** avec humilité, douceur et patience, et cela peut être plus dur que de supporter les autres.

¹⁹ Tout doit être vécu, en ce sens, « dans la crainte du Christ » (Ép 5, 21), c'est-à-dire dans la conscience du Mystère pascal qui traverse nos vies et se renouvelle en nous.

²⁰ Comme Marthe Robin nous le fait comprendre : « Ne nous créons pas nos souffrances, mais quand elles se présentent, comme Jésus, comme Marie, portons-les vaillamment. **La souffrance prend la valeur que lui donne celui qui la porte.** De grâce ne souffrons pas pour rien, c'est trop triste... Je connais maintenant la JOIE la plus pure, la plus douce qu'on puisse connaître : celle de vivre pour les autres et pour leur bonheur. **C'est en pensant aux souffrances de Jésus-Christ, à son amour rayonnant sur la croix,** que je suis parvenue à m'unir à Lui dans une communion intime et constante. »

²¹ Comme l'explique d'une autre manière Jean-Paul II : « Au fur et à mesure que l'homme prend sa croix, en s'unissant spirituellement à la Croix du Christ, le sens salvifique de la souffrance se manifeste à lui (...). **C'est alors que l'homme trouve dans sa souffrance la paix intérieure et même la joie spirituelle** » (*Salvifici doloris*, n° 26).